

Comment l'industrie crée de l'emploi aujourd'hui ?

Diana Karachanski

Préface de Sébastien Martin



1

Pourquoi et comment l'industrie a-t-elle recréé des emplois depuis la seconde moitié des années 2010 ?

2

Une embellie généralisée malgré quelques disparités sectorielles et territoriales

3

La contribution des emplois industriels à la productivité

4

L'effet d'entraînement de l'emploi exposé sur l'emploi total ne se dément pas





Paysage parisien
Nicolas Jeremitch (1886-1953)

Paris, Centre Pompidou – Musée national
d'art moderne – Centre de création industrielle
Centre Pompidou/MNAM-CCI/Dist.
GrandPalaisRmn/Bertrand Prévost

Comment
l'industrie crée
de l'emploi
aujourd'hui ?



Les Notes de La Fabrique

Comment l'industrie crée de l'emploi aujourd'hui ?

Diana Karachanski

Préface de Sébastien Martin

Les Notes de La Fabrique

La collection des *Notes* de La Fabrique rassemble des contributions écrites aux principaux débats en cours : emploi et dialogue social, compétitivité, comparaisons internationales...

Rédigées par des observateurs et des experts, et parfois avec le concours d'organisations partenaires, les *Notes* s'appuient soit sur une analyse collective préalable (typiquement, un groupe de travail), soit sur une expérience individuelle incontestable. Les *Notes* sont soumises au contrôle des membres du Conseil d'orientation de La Fabrique.

Diana Karachanski, *Comment l'industrie crée de l'emploi aujourd'hui ?*
Paris, Presses des Mines, 2025.

ISBN : 978-2-38542-716-0
ISSN : 2495-1706

© La Fabrique de l'industrie
81, boulevard Saint-Michel 75005 Paris
info@la-fabrique.fr
www.la-fabrique.fr

Direction artistique : Chloé Laforest
Couverture et mise en page : Chloé Laforest
Dépôt légal : 2025
Achevé d'imprimer en 2025
par l'imprimerie Chirat

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

En tête

Préface

CES DERNIÈRES ANNÉES, la question industrielle est enfin revenue au cœur des priorités économiques de notre pays. Après des décennies de désindustrialisation, la France connaît un moment singulier : celui d'un redressement industriel en cours, à consolider, mais porteur de perspectives solides. Dans les territoires, nous percevons avec acuité les signes de ce renouveau : projets d'implantation, créations de sites, retours d'emplois dans certains bassins... autant d'initiatives encourageantes, même si des défis subsistent, avec certaines incertitudes, des fermetures ponctuelles et des équilibres territoriaux à renforcer.

C'est dans ce contexte que cette étude de La Fabrique de l'industrie prend toute sa valeur. En apportant des données précises, en mobilisant des méthodes rigoureuses et en mettant à jour le travail de référence sur le multiplicateur d'emplois industriels, elle rappelle une évidence trop souvent négligée : l'industrie ne crée pas seulement des emplois directs, elle irrigue l'ensemble du tissu économique local et elle impulse une dynamique pour tout un territoire. Chaque emploi exposé, chaque ouvrier, chaque technicien, chaque ingénieur contribue à générer, au-delà de l'atelier ou de l'usine, de l'activité pour les commerces, les services, les artisans. Le territoire devient alors un écosystème, où l'industrie est un véritable moteur de dynamisme local, grâce à la création de valeur et aux gains de productivité qu'elle permet.

Pour les élus locaux, et en particulier pour les intercommunalités investies dans le programme Territoires d'industrie, ces enseignements sont essentiels. Ils confirment que nos politiques d'attractivité, de formation, de foncier, d'aménagement doivent continuer à soutenir l'industrie, non comme une fin en soi, mais comme un levier structurant du développement local. Loin d'opposer industrie et services, métropoles et zones rurales, productivité et emploi, cette Note montre qu'un développement équilibré repose sur l'interdépendance de ces réalités, qu'il est possible d'harmoniser pour construire des trajectoires de croissance durable.

C'est précisément en tant qu'acteurs de première ligne que les territoires doivent être pleinement soutenus dans leurs

propres dynamiques de réindustrialisation. Cela implique de leur donner les moyens d'agir : aménagement de sites industriels, structuration de l'appareil de formation, politiques de l'emploi proactives, animation économique... Ce sont ces leviers de terrain qui permettront non seulement de répondre aux transformations en cours, mais aussi de stabiliser durablement la création d'emplois industriels.

Je remercie vivement La Fabrique de l'industrie pour la qualité de ce travail et pour sa contribution constante au débat public sur l'industrie. Ce type de publication, rigoureuse et engagée, permet aux décideurs nationaux comme locaux de prendre du recul, de nourrir leurs stratégies et d'agir de manière plus coordonnée au service de nos territoires.

Sébastien Martin

*Député de Saône-et-Loire et président
d'Intercommunalités de France*

Merci

L'autrice **remercie**

grandement l'ensemble des industriels et acteurs avec lesquels elle a pu échanger et dont les précieux témoignages ont nourri sa réflexion sur les créations d'emplois dans l'industrie. Elle adresse en particulier sa gratitude à Philippe Frocrain, dont la disponibilité et la bienveillance ont permis de mettre à jour le précédent travail du multiplicateur d'emplois de l'industrie, et à David Cousquer, fondateur et gérant de Trendeo. Enfin, l'autrice exprime sa reconnaissance envers les membres de la Fabrique de l'industrie, pour leur aide et leur soutien tout au long du projet.

POUR RÉSUMER

Synthèse

DEPUIS MARS 2020, le soutien à l'industrie est un objectif prioritaire de la politique économique du gouvernement, héritier de la politique de l'offre mise en œuvre depuis le tournant des années 2010. Après une embellie ayant suscité quelque espoir, la contribution de l'industrie aux créations d'emplois est aujourd'hui jugée décevante par certains commentateurs, que ce soit dans les territoires ou à l'échelle nationale, et principalement depuis le début de l'année 2025. Cette Note revient donc sur les différentes manières dont l'industrie concourt à l'emploi.

Un premier résultat clé de notre analyse est que l'emploi manufacturier a connu une progression positive entre 2018 et 2024 (+ 6,8 %), passant de 2 624 à 2 803 milliers d'emplois¹. C'est la première fois en plus de quarante ans que cette croissance a pu

Une tendance positive

généralisée P. 20

être observée sur une si longue période. Plusieurs pays voisins ont connu le même phénomène, dès 2015 pour l'Espagne et les Pays-Bas (+ 12,9 % et + 15,9 %), 2016 pour l'Italie (+ 4,2 %),

tandis que l'emploi manufacturier diminuait pour l'Allemagne après la crise COVID-19 (- 4,4 % entre 2019 et 2024), après une progression sur la même période.

Cette évolution est notamment liée à la dynamique particulière des destructions d'emplois. En effet, si l'industrie a enregistré une augmentation de l'emploi entre 2017 et 2024, c'est principalement du fait d'une vive diminution des suppressions de postes. En outre, si cette « parenthèse heureuse » semble sur le point de se refermer en 2024, puis en 2025, c'est *a contrario* à cause de la reprise des destructions d'emplois, qui ont doublé

Une vive diminution

des suppressions d'emplois, P. 28

en 2024. Il paraît difficile de concevoir que cette récente dynamique positive de l'emploi industriel se maintienne si la France ne corrige pas plus complètement qu'à ce jour son déficit de compétitivité vis-à-vis des autres pays européens. Malgré des progrès récents, et probablement révolus eux aussi, notre économie reste de fait pénalisée par des coûts élevés du travail et par un manque de compétitivité hors coût.

Tous les secteurs non plus que tous les territoires n'ont bénéficié de ces créations d'emplois avec la même ampleur, même s'ils ont pratiquement tous connu une amélioration relative de leur situation. À titre d'exemples, si l'on compare les années 2008-2015 et 2016-2024, des postes ont été créés dans l'aéro-

Des créations différentes

selon les secteurs, P. 36

nautique en nombre presque équivalent durant ces deux périodes, l'automobile a su mettre fin dans la seconde aux destructions d'emplois qui ont marqué la première, tandis que la métallurgie n'a pu que ralentir le rythme des destructions. On observe une disparité similaire entre territoires : ainsi l'Île-de-France n'a que brièvement cessé de perdre des emplois industriels, contrairement à la Bretagne qui fait figure de région plus dynamique en la matière.

Un deuxième résultat important de cet ouvrage est que l'emploi industriel s'inscrit dans un ensemble plus vaste, comprenant également les emplois agricoles et certaines activités de services, qui regroupent tous les emplois exposés à la compétition internationale. Du fait notamment d'une possibilité d'automatisation plus importante, ces emplois dits « exposés » voient leur productivité progresser plus rapidement que les autres emplois, dits « abrités ».

Les activités industrielles, tout comme les autres activités exposées, produisent ainsi directement plus de richesse que d'emplois et alimentent indirectement la création d'emplois abrités. Pendant cette période favorable comprise entre 2016-2018 et 2022, la progression des emplois industriels a concouru à l'augmentation du nombre absolu d'emplois exposés en France, alors que ce dernier avait tendance à baisser les années antérieures.

Des emplois exposés

en expansion, P. 50

1— Données provisoires pour 2024, consultées le 05 juin 2025.

Cependant, l'industrie a graduellement perdu le rôle moteur qu'elle occupait dans la contribution aux gains de productivité. Paradoxalement, cette contribution est même devenue négative depuis la crise du Covid-19, alors que sa part dans l'emploi total se maintient (tandis qu'elle parvenait autrefois à être positive en dépit d'un repli de l'industrie dans l'emploi total) : c'est bien le signe que les gains intrinsèques de productivité des emplois manufacturiers suivent une trajectoire problématique depuis la pandémie. Contrairement à la période 2017-2019, la progression post-Covid de l'emploi manufacturier s'est faite au profit d'emplois globalement moins productifs et s'avère donc porteuse de signaux ambigus sur la santé à moyen terme de l'économie.

Enfin, si le nombre d'emplois exposés a augmenté, l'effet multiplicateur que ces derniers exercent sur l'emploi abrité s'est également renforcé. C'est le troisième constat marquant de cette Note, qui met à jour un travail antérieur de La Fabrique de l'industrie. Nous obtenons que, sur la période 2007-2023, la création de 100 emplois exposés a entraîné la création de

Un multiplicateur

d'emploi renforcé P. 60

134 emplois dans le secteur abrité (contre 64 antérieurement calculés entre 2004-2013, puis 80 sur les années 2008-2016). La revue de travaux scientifiques récents sur ce sujet permet

de souligner que ce multiplicateur est assez variable selon les territoires, les pays et les secteurs d'activité. En particulier, les secteurs intensifs en technologie et en travail qualifié tendent à créer indirectement davantage d'emplois dans les secteurs non manufacturiers. On montre également que les destructions d'emplois industriels engendrent un effet multiplicateur beaucoup plus faible, voire nul.

La conjonction des deux résultats précédents peut sembler paradoxale : la contribution de l'industrie aux gains de productivité s'est réduite au moment même où son effet multiplicateur sur l'emploi abrité a probablement augmenté ou, en tout cas, s'est maintenu. Une explication possible est que, depuis 2005, le niveau absolu de productivité dans l'industrie est plus élevé que celui des services abrités, et qu'il croît (certes lentement) dans la première, tandis qu'il stagne, au mieux, dans les seconds. Il est alors probable que l'effet d'entraînement de chaque emploi industriel sur l'emploi abrité se soit accru par

rapport à la décennie antérieure, même si la contribution de toute l'industrie à la progression de la productivité agrégée a pu diminuer dans le même temps, au point de devenir négative en fin de période. Toutefois, si elle devait se poursuivre, cette contribution négative de l'industrie aux gains de productivité finirait certainement par peser à la baisse sur la valeur du multiplicateur au cours des prochaines années.

POUR DÉBUTER**4 – Préface****8 – Synthèse****14 – Introduction****1****CHAPITRE****18 – Pourquoi et comment l'industrie a-t-elle recréé des emplois depuis la seconde moitié des années 2010 ?**

Une reprise quasi généralisée en Europe à partir de 2016-2018

— Un phénomène encore mal expliqué

— Les effets conjugués des créations et suppressions d'emplois

2**CHAPITRE****32 – Une embellie généralisée malgré quelques disparités sectorielles et territoriales**

Tous les secteurs ont connu une amélioration à partir de 2016-2018

— Les créations d'emplois sont inégalement réparties dans les territoires

— Une reprise (provisoire ?) des créations de sites industriels

— *Une étude qui appelle à mieux comprendre les déterminants de la productivité, par David Cousquer*

3**CHAPITRE****46 – La contribution des emplois industriels à la productivité**

Des emplois industriels aux emplois exposés

— La reprise de la croissance des emplois exposés doit beaucoup à la conjoncture favorable dans l'industrie

— Les contributions contrariées des branches exposées à la productivité

— Les principaux paramètres des variations récentes de la productivité

4**CHAPITRE****56 – L'effet d'entraînement de l'emploi exposé sur l'emploi total ne se dément pas**

Deux approches possibles pour mesurer l'effet d'entraînement

— La confirmation récente d'un effet multiplicateur local de l'emploi industriel

— Pourquoi le multiplicateur varie-t-il dans le temps et l'espace ?

— Le multiplicateur varie selon les secteurs

— *Associer investissement industriel et création d'emplois : contresens ou impasse ?, par Yves Laqueille*

72 – Conclusion**76 – Bibliographie****84 – Annexes****POUR TERMINER**

En jeu

Introduction

EN FÉVRIER 2025, l'Assemblée nationale a lancé une commission d'enquête visant à identifier les freins à la réindustrialisation en France (Assemblée nationale, 2025). Cette commission intervient dans un contexte défavorable pour l'industrie, diverses annonces de réduction d'effectifs ayant amené la presse à parler de « panne de la réindustrialisation » (Verge, Legueltel et Grandin, 2025) ou de « réindustrialisation chaotique » (*Le Monde*, 2025). Pourtant, le dernier Baromètre industriel de l'État publié en mars 2025 portait un message encourageant, affirmant que la réindustrialisation se poursuivait malgré un ralentissement en 2024 (Direction générale des entreprises, 2025).

On voit ainsi se nouer un débat public sur la question de la réindustrialisation en cours de notre pays. Dans ses termes mêmes, ce questionnement montre combien l'emploi manufacturier est encore perçu par beaucoup d'observateurs comme un indicateur clé de la santé de notre économie en général et de notre industrie en particulier. Le rebond de l'emploi industriel (+ 6,8 %) qu'a connu la France entre 2018 et 2024 a de ce fait suscité de nombreux espoirs. Il a de plus fourni un écho positif à la stratégie de l'exécutif, plaçant à partir de 2020 le rétablissement de la « souveraineté industrielle de la France » au rang des priorités majeures².

Pourtant, comme l'ont précédemment observé de nombreux auteurs, et notamment Frocrain et Giraud (2016), la contribution de l'industrie à la création d'emplois ne se limite pas aux seuls emplois directs, et ne doit dès lors pas être appréciée uniquement à cette aune. Elle inclut au contraire les emplois indirects et induits que l'activité industrielle contribue à créer dans les secteurs des services aux entreprises et aux particuliers.

L'objet de cet ouvrage est donc de décrire les phénomènes qui ont eu cours sur la période susmentionnée, par contraste avec les années antérieures. Le premier chapitre revient sur la récente progression de l'emploi industriel et expose les principales explications avancées aux créations nettes constatées

2— Discours du président de la République depuis le site de Sanofi Pasteur à Marcy-l'Étoile, le 16 juin 2020.

à l'échelle nationale. Le deuxième chapitre décline cette observation par secteur et par région. Quant au troisième, il explique pourquoi la notion de productivité invite à replacer l'emploi industriel dans l'ensemble plus large des emplois exposés à la concurrence internationale. Il révèle, entre autres, comment les contributions des différents secteurs aux gains de productivité se sont inversées depuis la crise sanitaire. Enfin, malgré ce recul de la contribution de l'industrie aux gains de productivité, le quatrième chapitre confirme l'existence d'un effet d'entraînement des emplois exposés, et notamment manufacturiers, sur les emplois abrités. Il précise également pourquoi cet effet multiplicateur varie sensiblement en fonction des pays, des secteurs et des périodes.

Note au lecteur : L'analyse réalisée dans cette note mobilise plusieurs sources de données sur la période 2016-2024. Par conséquent, on peut observer des divergences quant à la reprise de l'emploi manufacturier qui peut se situer entre 2016 et 2018, en fonction de la source de données utilisée.